

ma jument ; mais voilà quinze jours qu'elle n'a été pansée. Son crin n'est pas fait. Si on la voyait une fois dans cet état, je ne pourrais plus en trouver dix écus quand je voudrais la vendre.

M. Un cheval est bientôt pansé. J'ai mon valet de ferme qui l'aura fait dans un quart-d'heure.

S. Cela peut être ; mais à présent que j'y songe, elle a besoin d'être ferrée.

M. Hé bien ! n'avons-nous pas le maréchal à deux portes d'ici ?

S. Oui-da ! un maréchal de village pour ma jument ! Je ne lui confierais pas seulement mon âne. Il n'y a que le maréchal du roi au monde pour la bien chausser.

M. Justement, mon chemin me conduit par la ville devant sa porte, et je n'aurai pas à me détourner d'un seul pas.

S. (*apercevant au loin son valet ; il l'appelle :*) François ! François !

FRANÇOIS. (*en s'avançant.*) Que voulez-vous, maître ?

S. Tiens, voilà le voisin Mathieu qui voudrait emprunter ma jument. Tu sais qu'elle a une écorchure sur le dos, de la largeur de ma main... (*Il lui fait signe de l'œil.*) Va tout de suite voir si elle est guérie. (*François sort en lui faisant signe qu'il l'a compris.*) Je pense qu'elle doit l'être. Oh ! oui. Touchez-là, voisin. J'aurai donc le plaisir de vous avoir obligé. Il faut s'entraider dans la vie. Si je vous avais refusé tout cruellement ; hé bien, vous m'auriez refusé à votre tour dans une autre occasion ; c'est tout simple. Ce qu'il y a de bon avec moi, c'est que mes amis me trouvent toujours au besoin. (*François rentre.*) Hé bien, François ! la plaie, comment va-t-elle ?

F. Comment elle va, maître ? Vous disiez de la largeur de votre main ! c'est de la largeur de mes épaules qu'il fallait dire. La pauvre bête n'est pas en état de faire un pas. Et puis, je l'ai promise à votre compère Blaise, pour voiturier sa femme au marché.

S. Ah, mon voisin ! je suis bien fâché que les choses tournent de cette manière. J'aurais donné tout au monde pour vous prêter ma jument. Mais je ne peux pas désobliger le compère Blaise. Je lui dois des journées de cheval. Vous m'en voyez au désespoir pour ce qui vous regarde, mon cher Mathieu.

M. J'en suis aussi désespéré pour vous, mon cher Simon. Vous saurez que je viens de recevoir un billet de l'intendant de Monseigneur, pour l'aller trouver sur-le-champ. Nous faisons quelques affaires à nous deux. Il m'avertit que, si j'arrive à midi, il peut me faire adjuger la coupe d'une partie de la forêt. C'est à peu près cent louis que je gagnerai dans cette affaire : et quinze à vingt qu'il y aurait eu à gagner pour vous : car je pensais à vous employer pour l'exploitation. Mais...

S. Comment ! quinze à vingt louis, dites-vous ?

M. Oui ; peut-être davantage : cependant, comme votre ju-